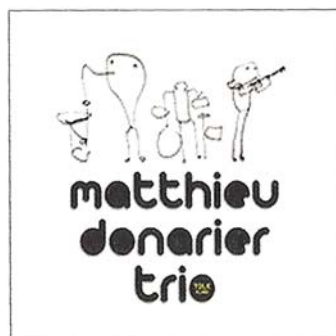


LES CHOCS DE L'ANNÉE



2009

La rédaction de Jazz Magazine / Jazzman s'est replongée dans une année de production discographique et a trié le bon grain de l'ivraie : entre choix déchirants et coups de cœur partagés, s'il n'en restait que quinze, ce serait ceux-là...

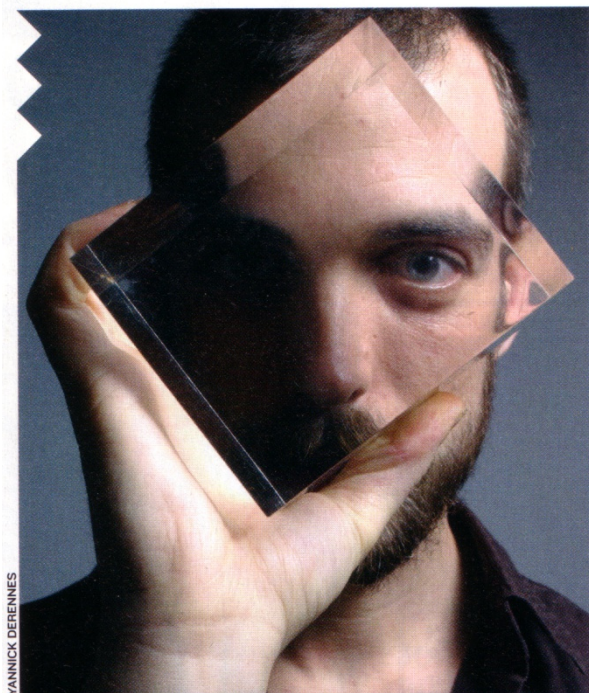


MATTHIEU DONARIER TRIO
LIVE FORMS

| CD YOLK / ANTICRAFT

« On ne joue pas beaucoup de notes, mais chaque note doit compter ». Ainsi s'exprimait dans notre n° 607 le saxophoniste Mathieu Donarier dont le trio (le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke) fête une décennie de complicité par cet enregistrement live, témoin d'une musique spontanée d'où la préméditation, pourtant réelle, est entièrement gommée.

PORTRAIT



YANNICK DERENNES

MATTHIEU DONARIER

Le saxophoniste vient de publier son deuxième disque en trio, "Live Forms", enregistré en public avec ses fidèles compagnons Manu Codjia et Joe Quitzke.

Le son d'abord. Du grave à l'aigu le plus flûté du ténor, c'est plein et duveteux comme la mousse, ça sent l'humus, le bois, et soudain ça s'enflamme, ça craque comme du bois vert. Matthieu Donarier ne travaille jamais son saxophone. Seulement la clarinette (une clarinette en métal trouvée dans le bric-à-brac du réparateur André Martin qu'il lui avait emprunté pour aller camper. Depuis, il ne l'a plus quittée). La clarinette, ça ne pardonne pas. Une école de précision et de musicalité. Il lui doit notamment sa justesse. Il ne joue pas juste : il a la justesse, il la fait vivre. Il peut s'en écarter, il est toujours placé par rapport à elle, et l'on pourrait dire la même chose de son tempo. Matthieu est de ceux qui jouent autour. C'est un joueur. Vous le verrez hilare, positif, disponible. Vous êtes avec lui à une terrasse de café, c'est à lui que l'on s'adresse. Presque agaçant. Quelle peut bien être la musique de ce lutin clair ? Sans pathos, elle est grave, épaisse. Et je me souviens qu'en décembre 2001, la première fois que je l'ai entendu jouer les douloureuses "cantates" de Gabor Gado, j'ai immédiatement eu le sentiment que le guitariste hongrois avait enfin trouvé son interprète. Si Gado - ainsi que la musique de chambre qu'il lui a fait découvrir - a marqué son écriture, Trénet et Brassens sont également au répertoire du Trio Donarier, depuis octobre 1999 lorsque j'allais l'écouter aux Studios des Islettes. Ses interprétations de Brassens évoquaient déjà les standards "On Broadway" du trio de Motian avec Joe Lovano. Mais ils font aussi tout simplement penser à Brassens lui-même, dont il connaît les chansons par cœur, pour la façon dont le chemin mélodique donne leur sens aux mots. Et il n'a pas oublié la leçon de Steve Lacy faisant entendre au soprano les textes de Lao Tseu.

RITUEL PYGMÉE

Matthieu Donarier compose aussi, et quand il improvise, c'est tout comme. On ne le reconnaît pas seulement au son, mais à quelque chose dans l'angle des phrases, l'organisation des intervalles. En France, je ne connais qu'un autre saxophoniste reconnaissable ainsi à ses tournures mélodiques, c'est Alban Darche. D'ailleurs, Matthieu commence son disque en lui rendant hommage par une anagramme : *Au bal de l'anarchiste*. « *Alban est un fou de combinatoires, de permutations, d'arithmétique.* » Donarier aussi combine, joue avec les mètres, fixe les improvisations sur le papier pour y combiner des contrepoints, des scénarios. Ça fait dix ans qu'il fait ça, avec les mêmes : Manu Codjia (guitare), Joe Quitzke (batterie). Pour leur nouveau disque, ils ont choisi le Pannonica à Nantes, le Fanal à Saint-Nazaire et le Centre culturel de l'université d'Angers. À des dates rapprochées, avec le même preneur de son, Boris Darley, ils se sont arrêtés deux jours dans chacun de ces lieux. Travail en journée, concert semi-privé le premier soir, concert public le deuxième. À l'exception de deux titres au soprano, Matthieu n'utilise que le ténor. « *Une fois que l'anche est mouillée, autant en profiter.* » Un enregistrement au naturel : proximité, le minimum de retours, le répertoire d'une décennie, rodé et constamment rafraîchi, des compagnons fidèles avec lesquels il partage tout, assumant à son tour la rythmique si nécessaire. « *On ne joue pas beaucoup de notes, mais chaque note doit compter. Joe Quitzke n'est pas de ces batteurs qui déroulent un tapis. Thomas Grimont qui joue avec moi dans le trio de Stéphane Kerecki sait faire ça. Il couvre la batterie, en fait rouler les éléments dans un flot continu. C'est très beau. Mais Joe vient des polyrythmies traditionnelles qu'il retrouve avec l'ensemble iranien Shanbehzadeh, complice régulier de notre trio. Il fait entendre la singularité de chaque tambour.* » Il n'y a jamais rien de démonstratif chez Joe, seules comptent l'élégance du geste et sa façon de danser autour de ses compagnons. Manu Codjia est central. Moins virtuose qu'ailleurs. En apparence seulement. Matthieu lui donne de ces trucs ! « *Tu peux jouer ça ?* » Regard dubitatif et bougon sur la partition. Le lendemain, c'est plié : des kilomètres de lignes de basse qu'il double souvent d'une partie en accords totalement autonome, voire d'une partie mélodique. Et c'est d'un naturel ! Naturel et épaisseur, ce pourrait être la devise de Donarier. Réécoutez les duos voix-clarinettes avec Pauline Renou de "Kindergarten" livrés il y a deux ans. C'est digne, tendre et savant comme un rituel pygmée. ♦ **FRANCK BERGEROT**

CD Matthieu Donarier Trio "Live Forms" Volk / Anti-craft. Matthieu Donarier / Pauline Renou "Kindergarten" Volk / Antif-craft. Tony Malaby / Stéphane Kerecki Trio "Houria" Zig Zag / Harmonia Mundi

CONCERTS En trio le 16 octobre à Toulouse (Jazz sur son 31), le 16 novembre au studio à Paris (Studio de l'Ermitage)



**ON NE JOUE PAS
BEAUCOUP DE NOTES,
MAIS CHAQUE
NOTE DOIT COMPTER**

CHOC
JAZZ jazzman

MATTHIEU DONARIER TRIO
LIVE FORMS

CD YOLK / ANTICRAFT



En 1999 le trio de Matthieu Donarier remportait le Concours de jazz de la Défense. Dix ans plus tard, voici le deuxième disque des trois mêmes musiciens (bel exemple de fidélité et de suite dans les idées) mûris par des expériences multiples. Immédiatement, on est saisi par la sonorité de ce saxophoniste qui a certainement été attentif à Rollins et Joe Henderson mais aussi à Getz et Lacy. Il a commencé à la clarinette - qui

ne pardonne rien - ce qui explique sa justesse sans faille, au soprano comme au ténor. Au-delà du son qui est aussi plein qu'onctueux, sa musique est faite avant tout d'intelligence, servie par une authentique complicité avec ses deux excellents partenaires. Manu Codjia peut jouer la ligne de basse, faire un contre-chant ou prendre un solo, il joue toujours ce qu'il faut, ni plus ni moins. Idem pour Joe Quitzke qui peut chuchoter chaque coup sur un tom ou une cymbale, comme seuls les grands batteurs savent le faire. « On ne joue pas beaucoup de notes mais chaque note doit compter ». Il se dégage de l'ensemble une musique grave et poétique que le répertoire suscite : deux airs de Brassens (Matthieu est un fan), un de Trénet, la troisième gnossienne de Satie (mon morceau favori ?) et des compositions originales dont on a l'impression que le leader - tel Duke Ellington - les a écrites spécialement pour ses deux indispensables comparses. Il faut conseiller l'écoute de ce disque à tous ceux qui veulent découvrir l'esthétique contemporaine d'un jazz affranchi de tous ses gimmicks et autres références obligées. Car, comme tout vrai libertaire qui se respecte, Donarier a les moyens de sa liberté. Ajoutons une qualité de prise de son superlative et une pochette intérieure où vous découvrirez les talents d'aquarelliste d'un musicien qui voit plus loin que le bout de son anche. Une des plus belles surprises de l'année. ■ PHILIPPE VINCENT

Matthieu Donarier (ts, ss), Manu Codjia (g), Joe Quitzke (dm).

TOHU BOHU



Matthieu
Donarier Trio
Live Forms

Yolk Records / Anticraft 2009

À l'écoute, je pense à Nicolas Bouvier, ce voyageur comme MATTHIEU

DONARIER, qui acceptait la perte pour (se) découvrir. Ici, la magnifique vitalité du trio prend le risque de ces live forms captées en quelques jours sur trois scènes de la région après 10 ans de partage. Formidable mobilité sonore de la guitare de Manu Codjia face au son charnu de la batterie inventive de Joe Quitzke et à l'aplomb décisif du sax lead. Les trois voltigeurs virtuoses, pétris de savoir-faire et de culture vivent l'exercice à la perfection. Les compositions du leader leur collent à la peau. Quant aux reprises, elles puisent dans Satie, Trénet ou Brassens qui sont relus avec malice et générosité. Jamais rien de convenu, aucune facilité dans ces pérégrinations musicales. Du jazz actuel et authentique. Indispensable !

Georges Fischer

www.myspace.com/matthieudonarier



**matthieu
donarier
trio**

**Donarier
Dix et trois**

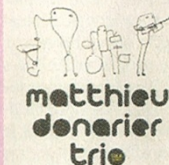
■ Dix ans (déjà ?) que l'inclassable trio à la formation improbable (un sax - Mathieu Donarier - une guitare Manu Codjia et une batterie Joe Quitzke) bricole une réjouissante musique à faire hurler les « puristes ». Tant mieux. Proche de la musique contemporaine via les recherches sonores, jazz débridé et libre, unisson parfait de la forme sonate, le trio s'ingénie à brouiller les pistes avec, cela s'entend, une délectation toujours recommencée. Pour célébrer sa décennie, Mathieu Donarier et ses compères ne lésinent pas. Ils revisitent Brassens (*Le Roi, Le temps ne fait rien à l'affaire*), Satie (*Gnossienne n°3*) ou Charles Trenet (*Il pleut dans ma chambre*) ou plongent dans le blues hésitant (*Abrakadabra*). Ça grince, ça couine, et ça flamboie à chaque instant. Le foutraque n'est ici qu'apparence. Vive l'inclassable !

▲ Live Forms
Yolk Records



Jazz

▼ **Matthieu Donarier Trio Live forms** 1 Sacré talent 2 chimiste pour catalyser 3 éléments jazz qui se mettent en 4 (de Brassens à Satie) pour monter les 5 tons d'une 6 haute improvisation. 7 impressionnant ! Un 8-clos tout 9 pour les 10 ans du trio (Studio de l'Ermitage le 16/11). (111/57) Yolk/Anticraft



MATTHIEU DONARIER TRIO
LIVE FORMS (YOLK)
MATTHIEU DONARIER, SAXOPHONES
MANU CODJIA GUITARE ELECTRIQUE
JOE QUIZKE, BATTERIE



Pour ceux qui aiment le jazz... et les autres : ayant tous pratiqué la crème de la musique d'improvisation, ces artistes n'ont guère à se soucier d'une quelconque labellisation jazzistique.

Huit des douze titres (enregistrés en concert) sont des compositions du saxophoniste. Sans esbrouffé ni facilité, elles varient, climats prenants et opportunités impressives, en privilégiant l'expression et l'échange pour une impeccable osmose.

Le trio vadrouille aussi sous divers horizons, revisitant la gnosienne n°3 de Satie, deux chansons de Brassens, une de Trenet. Comme pour les compositions, chacune de ces re-créations est finement mise en écran, introduction et structuration rythmique progressive de la mélodie originale. On en vient même à redécouvrir le Roi des Cons, a priori pas la meilleure mélodie de Brassens, mais qui gagne ici élégance et légèreté.

Voici donc un album sans oeillères, à la liberté de son réjouissante, doublée d'un éclectisme généreux.

Oscar Néguiol

Sortie le 12 octobre, pour s'en faire une idée, quelques titres en écoute :

<http://www.myspace.com/matthieudonarier>

<http://www.yolkrecords.com>



CD JAZZ

MATTHIEU DONARIER TRIO
Live Forms

(Yolk .J2047) DDD`

Ce trio du saxophoniste et clarinetiste Matthieu Donarier fête ses dix ans. Comme son titre l'indique, cet album est issu de *lives* enregistrés à Saint-Nazaire et Angers... C'est du jazz *groove* aux nombreuses improvisations riches et variées sur des compositions du *leader*, voire des arrangements d'œuvres de George Brassens ou d'Éric Satie... La prise est assez naturelle, avec une bosse de présence qui signe un peu, mais l'équilibre reste agréable. Bonne articulation, vivacité et bon respect dynamique font de l'écoute un moment agréable. Scène assez centrée et dense, mais sans flou.

Dynamique subjective	▲▲▲▲▲
Qualité des timbres	▲▲▲▲▲
Equilibre spectral	▲▲▲▲▲
Définition	▲▲▲▲▲
Spatialisation	▲▲▲▲▲
Qualité artistique	▲▲▲▲▲



PROGRAMMES

Le 20h de TSF
 mercredi 14 octobre 2009

Matthieu Donarier
 Après avoir participé à différents projets, tels le Baby Boom de Daniel Humair, Le Sacre du Tympan ou le Caratini Jazz Ensemble, **Matthieu Donarier présente Live Forms**. Enregistré en live, cet album réunit Manu Codjia (guitare électrique) et Joe Quizke (batterie)... Un trio qui fête cette année ses 10 ans d'existence ! Le saxophoniste et clarinetiste est l'invité du 20h pour la sortie de ce disque, avant son concert au Studio de l'Ermitage (Paris) le 16 novembre prochain.



■ JAZZ CONTEMPORAIN
MATTHIEU DONARIER TRIO

🌿 LIVE FORMS 🌿

Manu CODJIA, guitare
électrique, Joe QUITZKE,
batterie

(Réf. YOLK.J 2047-S – Yolk –
Anticraft – Octobre 2009)

Fondé en 1999 à Nantes, Yolk est un label et un collectif de jazz au modèle profondément original. Alors que leurs carrières personnelles de solistes les emmènent régulièrement hors de leurs frontières, ses fondateurs, Alban Darche (saxophone), Jean-Louis Pommier (trombone) et Sébastien Boisseau (contrebasse), ont fait le choix de l'ancrage en région et du travail en collectif. Plate-forme de création dédiée aux musiques improvisées, revendiquant aujourd'hui près de 40 albums produits, Yolk promeut une culture plus redistributive, tant socialement que géographiquement. Car la musique est pour eux un

véritable modèle social. Conçu par des musiciens, Yolk a choisi de travailler avec des formations dont la démarche essentielle s'appuie sur le son : celui qui rend une musique et les musiciens identifiables. En lui décernant le Django d'Or 2005 du spectacle vivant, c'est l'ensemble des professionnels du jazz et des musiques improvisées qui ont salué officiellement le dynamisme du collectif nantais. À ses membres fondateurs, se sont ajoutés deux protagonistes : Daniel Casimir et Matthieu Donarier. C'est la musique de ce dernier que nous vous présentons aujourd'hui, avec le dernier album de son trio, *Live forms*, qui associe Manu Codjia à la guitare électrique et Joe Quitzke à la batterie.

1 - L'album *Reflets*, sorti en 1970, marque le coup d'envoi de sa carrière professionnelle. Ce premier album est fondateur d'une musique métissée et annonce ce que l'on appellera ensuite la « world music ».

2 - La *monodie* désigne une structure musicale dont les différentes parties – les sources sonores, instrumentales ou vocales – sont jouées à l'unisson, éventuellement à différentes octaves. C'est le cas de la musique de la Grèce antique, du plain-chant, du chant ambrosien, du chant byzantin, mais également de la plupart des musiques traditionnelles, la *polyphonie* se développant plus tardivement dans l'histoire de la musique.

3 - En musique, le *mélisme* (du grec : μελος, melos, "air, mélodie, chant") est une technique consistant à charger de nombreuses notes une syllabe d'un texte, lorsque celui-ci est chanté. Cette musique est opposée à la *syllabique*, dans laquelle chaque syllabe du texte est fondue dans une seule note. Dans les mélodies traditionnelles, le *mélisme* naît de l'augmentation par broderie d'une mélodie initiale simple.

4 - Dans la religion grecque antique, les *mystères d'Eleusis* faisaient partie d'un culte à mystères, de nature ésotérique, effectué dans le temple de Déméter à Eleusis (à 20 km au sud-ouest d'Athènes). Consacrés à Déméter et à sa fille Perséphone, ils figurent parmi les plus célèbres et les mieux connus, depuis le témoignage le plus ancien (dans *l'Hymne homérique à Déméter*), jusqu'à la suppression de ce culte par l'empereur romain Théodose en 393.

Créé également en 1999, ce trio voyageur fête ainsi ses dix ans d'activité. Dix ans de concerts en Europe, au Moyen Orient, en Afrique et en Amérique du Nord, jalonnés de rencontres et suscitant répertoires, compositions, improvisations, reprises de chansons françaises et de pièces classiques ainsi qu'arrangements de musiques traditionnelles. Sans cesse remaniée en concert, la musique du groupe s'affirme mélodique et généreuse, parcourue de pièces courtes parfois proches de la musique de chambre, mais également de silences et de fureurs, propres à un jazz plus contemporain. C'est en même temps un retour aux sources dans la mesure où, depuis sa création, le jazz consiste à composer, reprendre, arranger des musiques et à les transmettre librement, sans cesse. Nos trois musiciens s'inscrivent parfaitement dans cette définition, jouant à faire disparaître les frontières entre écrit et improvisé. Ils portent ainsi une musique fluide, avec une interaction que seul le temps passé ensemble leur permet de développer. *Grooves* électriques, polyrythmiques et musique de chambre côtoient Brassens, Trenet et Satie, radicalement revisités.

Matthieu Donarier est saxophoniste (ténor et soprano) et clarinetiste. Passé par le département Jazz et musiques improvisées du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), il a participé ensuite à de nombreuses aventures : le *Baby Boom* de Daniel Humair, le *Sacre du Tympan* de Fred Pallem⁶ ou encore le *Caratini Jazz Ensemble*. Il a également partagé la scène avec Jean-François Jenny-Clarke, Chris Potter, John Betsch, Pat Metheny, Marc Ducret, Christophe Marguet⁷, etc. Il

conçoit le son comme une matière que l'on sculpte, littéralement, et cela s'entend. À cet égard, le saxophone est un instrument qui permet toutes les audaces, d'où une infinie richesse. C'est aussi ce qui permet à ce trio de se passer de contrebasse ou de piano. En effet, allié à la guitare électrique de Manu Codjia, lequel a également fréquenté le CNSMDP, le saxophone de Matthieu organise le temps (mélodique) et l'espace (rythmique). La batterie de Joe Quitzke – suédois ayant la double particularité d'avoir grandi en Andalousie et d'avoir connu, après d'autres expériences et formations, la même école que ses deux compères! – habille l'ensemble autant qu'elle le rythme. On pourrait presque parler de *design* rythmique tant son jeu est subtil et spatialisé.

Le premier titre, *Au bal de l'anarchYste*, en est une bonne illustration. Alors que le saxophone introduit le morceau, avec un jeu saccadé, la guitare et la batterie l'accompagnent en pointillés, comme si le disque avait été enregistré à l'envers, partant de la fin du thème pour aller à son début... Puis le jeu s'éclaircit. On se rend compte que notre platine n'a pas de problème et que le morceau file bien dans le bon ordre...! Au bout de deux minutes, rupture. Et la musique se fait paysage: au loin, la batterie et le saxophone; la guitare est au premier plan et cherche à nous montrer ses capacités. Le saxophone revient sur le devant de la scène. Des improvisations écrites s'enchaînent, se superposent, se recourent, dans une anarchie très organisée et un côté bal en raison de formules ternaires. Puis l'on ne revient à

l'ambiance et au thème de départ.

Comme notre trio est espiègle, il aime à revisiter quelques classiques: ainsi du *Roi des cons* de Georges Brassens, qui se trouve admirablement désarticulé puis reconstitué pour une interprétation des plus originales. La batterie joue toujours un double rôle: rythmique et architectural. Si l'on croit entendre que tout est possible, le cadre et l'espace sont malgré tout bien déterminés. Ce *reggae*, joué très lentement, contraste bien évidemment avec le *Il pleut dans ma chambre* de Charles Trenet, plus intemporel, voire intersidéral, mais également avec la Gnessinienne d'Erik Satie. Dans cette dernière interprétation, la guitare a un rôle clé. Les chromatismes et le *delay*⁸ contribuent à l'ambiance orientalisante de ce morceau, le saxophone ne venant qu'en seconde partie. Une seconde chanson de Georges Brassens est explorée: *Le temps ne fait rien à l'affaire*. Le morceau se rétracte, puis se dilate. Les notes fusent, devenant de véritables geysers mélodiques. Puis les titres s'enchaînent, aux noms géographiques (*Tipperary*⁹, *Novosibirsk*¹⁰), évoquant des climats et des cultures très différentes.

Avec Manu Codjia et Joe Quitzke, Matthieu Donarier vient nous séduire, tissant des ambiances éthérées où les instruments explorent des jeux inhabituels, n'étant jamais solistes mais ne se réduisant pas non plus au rang de simples accompagnateurs. Si en trio c'est la loi du genre, cette caractéristique est propre à la musique développée par nos complices: par construction, elle n'est jamais loin d'une musique de chambre, certes une musique «jazz» de

chambre; par vocation, elle dépasse l'écrit et l'oral pour se faire essence de l'être; par passion, elle repose sur le don de chaque musicien, qui apporte sa pierre à l'édifice. Une musique délicieusement sophistiquée, non sans repères et pourtant qui désoriente aimablement...! A écouter de toute urgence!

MATTHIEU DONARIER TRIO : « Live forms » ****

Yolk 2009

Matthieu Donarier (saxophones), Mznu Codjia (g), Joe Quitzke (dm)

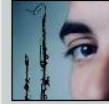


Matthieu Donarier signe avec son trio habituel, son deuxième album après, « Optitopic » largement salué par la presse en 2004. Ce nouvel opus en « live » à Saint Nazaire et à Angers témoigne à nouveau de la très forte intimité entre ces trois musiciens habitués à jouer ensemble depuis leurs années d'école et de CNSM. C'est avec eux que Matthieu Donarier, que l'on connaît dans d'autres collectifs (avec Daniel Humair, Alban Darche ou Patrice Caratini) se révèle à la fois comme un saxophoniste total mais aussi superbe compositeur. Pour Matthieu Donarier, grand dévoreur depuis l'enfance de musiques de toutes sortes, tout est prétexte au jeu (aux jeux) et aux détournements. Il peut aussi bien s'agir d'une musique inspirée du jazz New-Yorkais, de chansons françaises de Charles Trenet (*Il pleut dans ma chambre*) à Georges Brassens ou encore des gnosiennes de Satie, Matthieu Donarier peut tout faire avec tout. Adversaire de toute linéarité et adepte d'une musique à tiroirs et à surprises, tout lui est prétexte à la construction de larges espaces d'improvisation. Où l'on entend le travail de Donarier sur les tensions harmoniques (*Abrakadabra*), sur les lignes mélodiques (*Au refuge*) et les atonalités. Prenons l'exemple de Brassens. On a beau dire qu'il est l'un des chansonniers le plus « jazz » de la chanson française, on sait pourtant combien il est périlleux de s'y aventurer et les expériences passées ont souvent été désastreuses (pour preuve les essais pas très concluants de Moustache dans les années 80). Pourtant, sous la plume du jeune saxophoniste, l'entreprise fait preuve d'autant de malice que d'humour, ainsi qu'en témoigne *Le Roi des cons* pris sur un fond reggae ou *Le temps ne fait rien à l'affaire* sur un arrière-goût de mambo, s'émancipant toujours de la simple mélodie pour les emmener bien ailleurs, sur son propre terrain de jeu. Quand aux thèmes composés par Donarier (comme *Abrakadabra*) ils laissent émerger l'entente parfaite du trio et un Manu Codjia toujours brillant (écouter leur complémentarité sur *Novosibirsk*). Leur entente fusionnelle porte à la fois sur le jeu mais aussi sur l'alliage des sons. Mais au-delà du travail compositionnel, c'est Matthieu Donarier lui-même qui impressionne. Matthieu Donarier qui se révèle être un immense saxophoniste, de l'étoffe des plus grands. Dès l'entame de l'album, c'est le surgissement d'un « son » d'une rare amplitude, toujours avec une immense maîtrise de soi et sans aucune exubérance. Pas étonnant que Stéphane Kerecki l'ait associé récemment à Tony Malaby, ils se ressemblent tellement. Dans l'un où l'autre cas, la passion du « son » qu'il soit dans l'hyper grave ou dans l'hyper aigu (*underwater scene*), lyrique ou posé, fougueux ou évanescent. Un self contrôle incandescent. On pourrait penser à Donny Mc Caslin ou à Dave Binney autres révélateurs d'une école moderne du saxophone si Donarier ne s'obstinait surtout à se classer d'abord... parmi les inclassables, impossible à enfermer dans une expression saxophonistique stéréotypée. Donarier que l'on sait par ailleurs immense clarinettiste (il a commencé l'instrument à l'âge de 5 ans!), montre au ténor un éventail de talents impressionnant : une sensualité du phrasé, un son projeté et puissant, un vibrato parfaitement maîtrisé. Il peut alors passer alors avec aisance du son le plus suave aux fluidités boisées d'un Art Pepper. Un ténor au velouté Lesterien qui se travestirait en se revêtant des voilages légers d'un alto. Ce que nous entendons là provient d'une expression profonde. De l'indicible des grands saxophonistes qui ont depuis longtemps remplacé les mots par une autre émergence d'eux-mêmes. S'agissant de Matthieu Donarier ce n'est certes pas une révélation. C'est juste la confirmation d'un immense talent.

Jean-Marc GELIN

>> Matthieu DONARIER Trio : l'anti-connerie

"Live Forms"



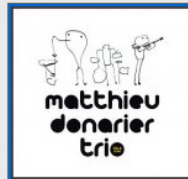
19 octobre 2009

Auteur(s) :
Thierry Giard

VERSION IMPRIMABLE

"Non certes elle n'est pas bâtie...
Sur du sable sa dynastie...
Il peut dormir ce souverain...
Sur ses deux oreilles serein...
Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des Cons..."

Brassens l'écrivit pour le chanter en son temps (c'est fou ce que c'est encore d'actualité !). Matthieu Donarier en fait une sorte de reggae d'après la sieste, 40° à l'ombre (réchauffement climatique ?), la vie facile (en apparence avec 2.5 millions de chômeurs en plus ?). Les temps ont changé (juste les temps ?), le temps aussi. Le tempo est lent, nonchalant et le ton est donné mais sans paroles. A celui qui écoute de retrouver la chanson. Non, on subira pas la dictature de la connerie ambiante !



Matthieu DONARIER Trio :
"Live Forms"
YOLK / Anticraft

Après le *Bal de l'anarchyste* et sa structure composite, libertaire dans l'esprit, carrée dans la forme, avant une *Gnossienne* de Satie (N°3), ils en remettent une couche avec *Le temps ne change rien à l'affaire...* du même Georges B., développé, transcendé au ténor par Matthieu Donarier sur les accords acérés de la guitare de Manu Codjia...

Quand ils sont tout neufs
Qu'ils sortent de l'œuf
Du cocon
Tous les jeunes blancs-becs
Prennent les vieux mecs
Pour des cons
Quand ils sont d'venus
Des têtes chenues
Des grisons
Tous les vieux fourneaux
Prennent les jeunots
Pour des cons
Moi, qui balance entre deux âges
J leur adresse à tous un message
Le temps ne fait rien à l'affaire
Quand on est con, on est con
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père
Quand on est con, on est con...

Mine de rien, tout simplement (en apparence), voilà un trio qui nous envoie un message qui n'a rien de subliminal. En mêlant Satie et Brassens, Trénet et ses propres compositions, Matthieu Donarier démontre que le jazz ne s'empare pas seulement des thèmes comme prétexte à l'improvisation. Il véhicule aussi des messages. Chansons célèbres, corrosives et poétiques, mélodies acrobatiques pour la guitare céleste de Manu Codjia, la batterie polytonale et inventive de Joe Quitzke et les anches du leader visent notre cœur et atteignent l'intellect. Ces gars-là ont développé un langage qui transcende les genres. La difficulté est de traduire le message sans user de mots. Ce trio réussit parfaitement sa mission parce qu'il existe depuis 10 ans, deux lustres pour souder une amitié et construire les codes intimes d'une communication intuitive, en toute liberté.



Ce disque en onze étapes a été saisi sur le vif, en concert, sans filet, en contact direct du public... On dira presque sans risques tant les relations sont sincères et directes entre les trois compères. La réussite d'une formation qui nous secoue sans violence et sans mollesse. Bien joué !

> Matthieu DONARIER Trio : "Live Forms" - YOLK J2047 - distribution Anticraft



Matthieu Donarier Trio

Live Forms

Matthieu Donarier (saxes), Manu Codjia (g), Joe Quitzke (dm)

[Yolk Records]

Rendre compte du quotidien d'un groupe qui fête ses dix ans d'existence n'est pas chose aisée ; la question se pose de l'empreinte sonore qu'on veut laisser. C'est cette problématique qui a guidé l'enregistrement du deuxième album du trio de **Matthieu Donarier** : le premier était issu d'un travail en studio [1], mais cette fois, le saxophoniste et clarinetiste, membre du collectif **Yolk**, souhaitait capter son travail dans son quotidien : la scène. Ce choix esthétique devait permettre de découvrir le répertoire, constitué de « standards » ([2]) et de compositions anciennes ou récentes. De plus, la musique enregistrée en concert semble mieux restituer la conception du trio.

Un peu moins d'un an après le lancement du projet, *Live Forms* paraît donc chez **Yolk** ; c'est le fruit de prestations à Saint-Nazaire et Angers, mais également d'un travail qui s'est étalé sur un peu plus d'un mois : trois salles (Le Fanal à Saint-Nazaire, le Pannonica à Nantes, le centre culturel de l'Université d'Angers), avec à chaque fois résidence de plusieurs jours sur place, répétitions/concerts ouverts au public dans la journée, puis concerts « officiels » le soir, chaque prestation étant enregistrée. De quoi roder le répertoire et opérer les choix les plus cohérents en regard de la volonté affichée.

Le résultat est à la hauteur. Dans ce trio aux rôles tournants - Donarier, **Manu Codjia** et **Joe Quitzke** assurant la ligne mélodique, la ligne de basse ou le rythme au sein d'un même morceau - on est frappé par l'économie de moyens, la sobriété que peut se permettre la maîtrise instrumentale totale. Jamais une note de trop, juste une succession d'idées magnifiquement développées et ménageant de perpétuelles surprises, que ce soit au niveau rythmique ou mélodique. Les compositions signées Donarier, passionnantes, semblent être une source d'inspiration sans fin pour ses deux acolytes. Quant aux reprises - deux morceaux de Brassens (« Le temps ne fait rien à l'affaire », « Le roi des cons ») elles sont habitées, dynamisées, réinventées, tout en laissant l'auditeur fredonner les paroles de tonton Georges. Sans oublier une version magistrale de la « Gnessienne n°3 » de Satie et « Il pleut dans ma chambre » de Trenet, qui retrouvent une totale originalité sans renier l'esprit de leurs compositeurs.

Superbe cadeau d'anniversaire, donc, pour la première décennie de ce trio, et parfaite illustration de ce qu'il est capable de proposer en concert : une musique surprenante de fraîcheur, tout en polyrythmies, paysages sonores en perpétuel renouvellement et mélodies aussi étranges qu'accrocheuses. Une des grandes réussites de l'année.

Julien Gros-Burdet



Matthieu Donarier Trio

Live Forms (2009)

(Yolk) Enregistré par Boris Darley



- 01 - Le bal de l'anarchYste
- 02 - Le roi des cons
- 03 - Abrakadabra
- 04 - Au refuge
- 05 - Gnessienne n°3
- 06 - Le temps ne fait rien à l'affaire
- 07 - Tipperary
- 08 - Novosibirsk
- 09 - Underwater Scenes (With Lili)
- 10 - Il pleut dans ma chambre
- 11 - Butterfly Me, Butterfly You

A l'instar de nombreux musiciens, Matthieu Donarier participe à de multiples projets (Le Gros Cube, Le Sacre du Tympan, entre autres), mais continue de se forger parallèlement une identité musicale propre. Au sein de ce trio formé depuis dix ans avec le batteur Joe Quitzke et le guitariste Manu Codjia, le saxophoniste explore en toute complicité le paysage jazzistique actuel en naviguant entre toutes ses influences. Parfois diaphane et inquiétante (« Underwater Scenes (With Lili) »), la guitare de Manu Codjia peut tout autant se muer en basse pour soutenir les compositions de Donarier qui se délitent alors en de longues déambulations hypnotiques (« Novosibirsk »). Matthieu Donarier lui aussi joue avec les ambiances, s'autorise des incursions évoquant Louis Sclavis aux grandes heures lyriques de son trio africain (« Le temps ne fait rien à l'affaire »). Et surtout, il concocte ces reprises qui ne devraient jamais éclipser tout un travail profond et sensible, qui mettent néanmoins encore plus en valeur les qualités de ce trio en bousculant les airs connus. En enfouissant les limpides mélodies originelles sous des ruptures de guitare ou un délicieux reggae désabusé (« Le roi des cons », jouissif en diable), les trois hommes s'amusent, jouent à cache-cache avec les codes et sortent avec décontraction le jazz de ses ornières habituelles.

Mathieu Carré

Note : 8/10

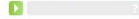
« Live Forms »

MATTHIEU DONARIER TRIO

Yolk

Support disque / Genre jazz / Réf. J2047 / Ajouté le 24.11.2009

Composition Georges Brassens, Matthieu Donarier, Erik Satie, Charles Trénet



- Belle actualité pour le label nantais Yolk. Commençons avec *Live Forms* du Matthieu Donarier Trio (Matthieu Donarier, saxophones ; Manu Codja, guitare ; Joe Quitzke, batterie).

Dix ans d'existence pour ce trio dont les membres sont passés par le département jazz du CNSMDP, et ont empoché très vite un 1^{er} Prix au Concours de La Défense.

Dès *Le bal de l'AnarchYste*, avec son groove irrésistible, le trio montre une réelle connivence avec un son propre et une frontière subtile entre improvisation et écriture.

Un répertoire qui mêle compositions et reprises inattendues (C. Trénet, G. Brassens ou E. Satie). Pour les premières, ambiance évanescence, qui n'empêche pas des moments très rythmiques, où l'on retrouve l'influence du Paul Motian Trio (avec Bill Frisell et Joe Lovano) et du trop confidentiel Gabor Gado Quartet dont M. Donarier et J. Quitzke font partie (tous les disques sur le label Budapest Music Center).

Le plus souvent au ténor, Matthieu Donarier développe un jeu expressif avec un son chaleureux et des graves précis. Au soprano, délicatesse et fragilité se fondent parfaitement avec le jeu de M. Codja (*Underwater scenes (with lili)*).

Il se métamorphose pour les reprises, avec des articulations appuyées, dans un jeu très vocal (*Le roi des cons*) ou le très beau développement sur *Le Temps ne fait rien à l'affaire*.

Le disque d'un saxophoniste qui façonne projet après projet un univers subtil et personnel.

Laurent Matheron ■

Sun Ship

Matthieu Donarier - Live Forms

Le bel été de Yolk se prolonge, et même dans la grise turpitude d'octobre, la dernière sortie du label est encore une fois une perle.

Enregistré live, comme son nom l'indique, l'album du trio composé de Matthieu Donarier aux saxophones, de Joe Quitzke à la batterie (qui est également un fidèle de Gabor Gado) et de Manu Codjia à la guitare sanctionne dix ans de scène commune à livrer une musique vivante et jubilatoire.

Ce n'est pas un mystère que de dire que Matthieu Donarier est un des chouchous de ce blog, et ce à plus d'un titre. D'abord parce qu'il est l'un des saxophonistes les plus doués du moment, en témoigne sa participation à ce qui reste -**décidément**- l'un des meilleurs albums de l'année 2009, le *Houria* de Stéphane Kerecki, où il occupait une piste pendant que Malaby occupait l'autre. Donarier et ce son si particulier avec cette ampleur et cette facilité à jouer simple, à toucher directement l'auditeur sans avoir besoin d'esbroufe, sans compter ce petit souffle sablonneux reconnaissable entre tous qui donne du relief à ses tirades.

Ensuite, *Optic Topic*, album précédent du trio, est le premier contact que j'ai eu avec le label Yolk en 2004, et la maîtrise des trois musiciens, ainsi que leur capacité à changer alternativement de rôle dans ce triangle mouvant reste toujours l'un des meilleurs albums d'un label qui n'en compte pas de mauvais !

Le trio de Donarier a cette force de ne pas donner un rôle figé à chacun. Ainsi, Donarier peut assurer la partie mélodique alors que la guitare de Codjia se fait rythmique ; il n'est pas sur que les places soient les mêmes quelques mesures plus tard, pour le bonheur de l'auditeur...

Live Forms est une sorte de point d'étape exutoire. Le groupe avait fait un disque studio qui explorait leurs compositions, alors que ce dernier disque expose les reprises qui agrémentaient la scène, véritable champs d'expression naturel. A ce titre, l'**interview de Donarier** par mes camarades de Citizen Jazz est riche d'enseignement. *Live Forms* permet également de retrouver un Manu Codjia tranchant, inspiré, après un second album en demi-teinte. L'interprétation de la troisième Gnessienne de Satie est ainsi un moment époustouffant de poésie et d'inventivité.

Si le disque est très compact et cohérent, dressant un portrait progressif, il y a, on l'a vu, un travail sur les reprises absolument remarquable. Ainsi, à deux reprises, Brassens est cité (*Le roi des cons* et *le temps ne fait rien à l'affaire*) dans des morceaux où le phrasé impeccable de Donarier fait des miracles. Dans les deux cas, une impertinence virevoltante semble porter le disque vers une sorte d'enivrement libertaire qui colle tellement bien à la légèreté du saxophoniste...

Un disque indispensable !